

Sylvie Franchet d'Espèrey et Carlos Lévy (dir.)

# LES PRÉSOCRATIQUES À ROME



« Les présocratiques », « Rome » : deux mondes que rien ne semble relier. Ces penseurs ont vécu alors que la Ville promise à l'éternité n'était qu'une minuscule bourgade. Le présent ouvrage met en évidence une surprenante densité de références à Héraclite, Démocrite, Empédocle ou Pythagore dans les textes latins. Il en décèle la présence, parfois réduite à des traces, non seulement dans la prose philosophique, mais aussi dans la poésie, jusqu'à l'époque impériale.

Rome n'a certes pas bouleversé l'interprétation des présocratiques, elle les a patiemment intégrés à sa culture, destinée à devenir la nôtre. Finalement, notre connaissance des présocratiques doit autant à Rome qu'à la Grèce. Les auteurs ont ainsi souhaité contribuer à restaurer un lien longtemps occulté entre l'hellénisme et la latinité.

Contenu de ce document :  
Démocrite chez Cicéron · Pierre-Marie Morel

Illustration : James Abbott McNeill Whistler, *Nocturne en noir et or. La chute de la fusée*, huile sur bois, 1875, Detroit Institute of Arts © Bridgeman Images

ISBN :  
979-10-231-3498-8

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

## LES PRÉSOCRATIQUES À ROME



R O M E E T S E S  
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*Apulée : roman et philosophie*

Géraldine Puccini

*L'Or et le calame.*

*Liber discipulorum. Hommage à Pierre Laurens*

Pierre Laurens

*La Révélation finale à Rome.*

*Cicéron, Ovide, Apulée*

Nicolas Lévi

*Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*D'une renaissance à une révolution ?*

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

*Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation*

Laure Hermand-Schebat

*La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses.*

*Essai sur un style dans l'Histoire*

Anne Videau

*Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*

Sabine Luciani

*La Villa et l'univers familial, de l'Antiquité à la Renaissance*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

*Vivre pour soi, vivre dans la cité*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Sylvie Franchet d'Espèrey & Carlos Lévy (dir.)

# Les présocratiques à Rome



Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université (Faculté des Lettres)  
et de l'Agence nationale de la recherche (ANR)

Les PUPS sont un service général de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018  
ISBN : 979-10-231-0572-8

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

PUPS  
Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60  
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

[pups@paris-sorbonne.fr](mailto:pups@paris-sorbonne.fr)  
<http://pups.paris-sorbonne.fr>

PREMIÈRE PARTIE

**Cicéron**



## DÉMOCRITE CHEZ CICÉRON<sup>1</sup>

*Pierre-Marie Morel*

Je prends ici le parti d'envisager la relation entre Cicéron et la philosophie présocratique autrement que sous le seul angle « doxographique », c'est-à-dire en ne me contentant pas de traiter le *corpus* cicéronien comme une réserve de notices et de citations éparses. Je pars en effet de cette hypothèse méthodologique que le fait de considérer globalement le témoignage d'un auteur donné sur un philosophe présocratique est potentiellement révélateur d'une intuition fondamentale ou d'une image significative chez l'auteur valant comme source, ici chez Cicéron.

Toutefois, comme c'est généralement le cas dans les textes antiques, l'invocation de Démocrite trouve place chez Cicéron dans un contexte fondamentalement polémique. L'image que l'on cherche à reconstituer n'apparaîtra que dans le cadre des débats et des querelles où l'Abdérain est pris à partie ou bien sollicité comme autorité<sup>2</sup>. Or, selon les traités et selon les discussions que l'auteur romain met en scène, les enjeux polémiques varient. On peut donc s'interroger *a priori* sur la cohérence de l'image globale de Démocrite dans le *corpus* cicéronien. Démocrite, à la vérité, semble souvent réduit à une fonction instrumentale, convoqué en tel ou tel lieu pour les besoins de causes variables.

De fait, pour annoncer dès à présent l'essentiel de mes conclusions, je dirai que Cicéron, malgré son admiration pour Démocrite, trace de ce dernier un portrait assez bigarré et médiocrement unifié. Ce qu'il perd ainsi en valeur informative est cependant compensé par une pertinence et une justesse que Cicéron lui-même n'avait sans doute pas recherchées. Comme c'est le cas dans d'autres traditions polémiques et doxographiques, l'image de Démocrite est ici polymorphe et, en un sens, assez déroutante. Elle est cependant révélatrice

- 1 Je remercie pour leurs observations les amis et collègues devant lesquels une première version de ce travail a été présentée, en particulier Lucia Saudelli, Mauro Bonazzi, André Laks et Emidio Spinelli.
- 2 Je me suis employé à décrire le contexte dialectique de la réception de Démocrite dans l'Antiquité en général dans Pierre-Marie Morel, *Démocrite et la recherche des causes*, Paris, Klincksieck, coll. « Philosophies antiques », 1996.

de tensions, voire de contradictions, qui ne sont sans doute pas étrangères à la doctrine originelle.

Il est impossible, dans le cadre d'une telle étude, d'examiner dans le détail tous les textes de Cicéron où Démocrite est mentionné. Je vais donc proposer un aperçu général de la situation doxographique de Démocrite chez Cicéron, sa position dans le réseau des relations dialectiques. Je formulerai ensuite quelques remarques sur les trois cas les plus significatifs : la relation de Démocrite avec les épicuriens, son opposition relative à Platon et sa place dans la tradition sceptique.

#### DÉMOCRITE CHEZ CICÉRON : APERÇU GÉNÉRAL

42

On connaît l'admiration de Cicéron pour Démocrite<sup>3</sup>, sentiment qui inspire les éloges appuyés que l'on va voir. Toutefois, dans l'Antiquité et dès après Platon, l'éloge de Démocrite est un lieu commun : il est de bon ton de l'estimer, surtout lorsqu'il s'agit de l'opposer aux épicuriens pour mieux attaquer ces derniers. On juge souvent prudent d'avoir Démocrite à ses côtés dans la bataille. Célébrer l'Abdérain est donc un trait tout à fait conventionnel, notamment lorsque le compliment porte sur sa science, comme c'est précisément le cas chez Cicéron. Démocrite apparaît de plus en plus, à partir de la période hellénistique, comme un penseur polymathe, aux intérêts multiples, y compris pour les techniques. Il est par exemple significatif que Posidonius, que Cicéron a fréquenté et beaucoup lu, mentionne les découvertes scientifiques et techniques de Démocrite<sup>4</sup>, alors même qu'il n'a pas de raisons philosophiques majeures de s'intéresser à ce dernier. L'Arpinate ne pouvait donc ignorer ce trait de la figure de Démocrite.

Il faut à ce sujet mentionner dès maintenant un texte bien connu des *Académiques*, sur lequel nous reviendrons à plusieurs reprises :

[A] Que dirai-je de Démocrite ? Qui peut-on lui comparer non seulement pour la grandeur de l'esprit, mais aussi pour la grandeur d'âme, lui qui osa commencer par ces mots : « Je vais parler de toutes choses ? » Il n'excepte rien dans son annonce et, en effet, que peut-il y avoir en dehors de l'ensemble des choses existantes ? Qui donc ne place pas ce philosophe au-dessus de Cléanthe

3 Cicéron, *Luc.*, 14 ; 73.

4 Voir Posidonius. *Volume I: The Fragments*, éd. Ludwig Edelstein et Ian G. Kidd, Cambridge, Cambridge University Press, 1972, fr. 200a et fr. 200b – si ces textes peuvent être attribués à Posidonius –, où Démocrite est présenté comme un « homme de grande expérience », πολύπειρος ἀνὴρ (fr. 200a = Agathemerus, *Geographiae Informatio*, I, 2), qui s'est prononcé sur la forme du monde. Voir également fr. 284 (Sénèque, *Lettres*, 90, 32 = Hermann Diels Waltherr Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, frg 68 B 300. Désormais DK), où Posidonius – identifié cette fois sans discussion possible – présente Démocrite comme l'inventeur de la clé de voûte, ce que conteste Sénèque.

et de Chrysippe et des autres d'un âge plus récent et qui, auprès de lui, me font l'effet d'être de cinquième ordre? Eh bien! Démocrite ne se borne pas à parler comme nous, qui ne nions pas qu'il y ait quelque chose de vrai, mais qui nions que cela puisse être perçu. Il nie radicalement qu'il y ait une vérité. Il ne reproche pas aux sensations d'être obscures; elles sont « faiseuses de ténèbres », c'est le mot qu'il emploie. Son plus grand admirateur, Métrodore de Chio, s'exprime ainsi au commencement de son traité *De la nature*: « Je nie que nous sachions si nous savons quelque chose ou si nous ne savons rien, que nous sachions même ce que c'est que savoir ou ne pas savoir, enfin que nous sachions s'il existe quelque chose ou si rien n'existe. »<sup>5</sup>

Le paradoxe est manifeste : Démocrite est un savant universel, se présente lui-même comme tel et nie pourtant qu'il y ait quoi que ce soit de vrai. Avant d'analyser plus loin le type de scepticisme que Cicéron lui attribue, nous devons noter que l'éloge n'a rien d'ironique ni de distant<sup>6</sup>. Il a même d'autant plus de chances d'être sincère qu'il ne porte pas seulement sur l'*ingenium*, qui s'exerce dans le savoir proprement scientifique, mais aussi sur l'*animus* qui, par contraste, semble ici désigner l'ensemble des qualités morales personnelles. La grandeur de Démocrite est non seulement savante, mais également morale. On doit donc comprendre que c'est précisément sa science, son génie intellectuel qui, s'ajoutant à ses qualités d'âme, garantit le sérieux et la profondeur de sa profession de foi sceptique. Ainsi, l'Abdéritain adopte et justifie par sa science même, c'est-à-dire d'une manière on ne peut plus paradoxale, la position du

- 5 Cicéron, *Luc.*, 73 (DK frg 68 B 165-70B 1), je traduis : « *Quid loquar de Democrito? Quem cum eo conferre possumus non modo ingenii magnitudine, sed etiam animi, qui ita sit ausus ordiri, "haec loquor de uniuersis"? Nihil excipit de quo non profiteatur. Quid enim esse potest extra uniuersa? Quis hunc philosophum non anteponeat Cleanthi Chrysippo reliquis inferioris aetatis? Qui mihi cum illo collati quintae classis uidentur. Atque is non hoc dicit, quod nos, qui ueri esse aliquid non negamus, percipi posse negamus; ille uerum plane negat esse: sensusque idem non obscuros dicit, sed tenebricosos, sic enim appellat eos. Is, qui hunc maxime est admiratus, Chius Metrodorus, initio libri qui est de natura: "nego", inquit, "scire nos sciamusne aliquid an nihil sciamus, ne id ipsum quidem, nescire aut scire, scire nos, nec omnino sitne aliquid an nihil sit".* »
- 6 L'éloge, note Carlos Lévy, dans *Cicero Academicus. Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*, Rome, École française de Rome, vol. 162, 1992, p. 30, n. 87, est formulé « en des termes exceptionnellement louangeurs ». Charles Brittain et John Palmer, « The New Academy's Appeals to the Presocratics », *Phronesis* 46, 2001, p. 38-72, estiment que Cicéron présente ici Démocrite comme un sceptique radical afin de le distinguer des sceptiques de l'Académie et de donner par contraste une image plus modérée et plus respectable de ces derniers. C'est en effet l'un des aspects explicites de ce texte (*is non hoc dicit, quod nos*). Son objet premier, cependant, n'est pas tant d'opposer Démocrite aux Académiciens, que de faire bénéficier ces derniers de l'aura incontestable de l'Abdéritain. Ils pourraient en effet dire quelque chose comme : notre position est respectable, parce que Démocrite, qui est allé encore plus loin que nous dans cette voie, est un homme éminemment respectable. Le contexte du passage va d'ailleurs clairement dans le sens d'une valorisation des autorités. J'y reviendrai plus loin.

sceptique radical. Même si le paradoxe retient l'attention, il n'y a en tout cas rien de très original, au moins à première vue, dans le portrait du savant vertueux.

Ce qui est moins conventionnel dans l'attitude de Cicéron, c'est l'ampleur du paysage qu'il dessine. Sa relation couvre en effet tout le champ de la philosophie de Démocrite : éthique, théorie de la connaissance, physique, qualités de style, éléments biographiques. Cette présentation fait exception parmi les différentes traditions polémiques et doxographiques, qui insistent généralement sur tel ou tel aspect de la doctrine abdéritaine. Ainsi, Aristote et ses commentateurs antiques ne parlent jamais de l'éthique démocritéenne, Sextus Empiricus la néglige, Plutarque est sommaire sur la physique. Les épicuriens, de leur côté, rejettent l'éthique de Démocrite de manière radicale et sans s'y arrêter véritablement : ils dénoncent l'impasse du déterminisme auquel conduit l'idée abdéritaine selon laquelle la nécessité est toute puissante, mais ils ne s'attaquent pas directement au contenu connu des textes moraux. Ils s'inspirent néanmoins, sans nécessairement le dire, de plusieurs thèmes démocritéens<sup>7</sup>. Le témoignage cicéronien, parce qu'il se montre beaucoup plus attentif à l'éthique de Démocrite, est, à cet égard, particulièrement précieux. C'est en effet chez Cicéron que nous trouvons les textes les plus anciens sur la tranquillité démocritéenne – en *Fin.*, V, 23 ; 87-88<sup>8</sup> –, avant ceux de Plutarque, Sénèque, Clément d'Alexandrie, Épiphanes, Diogène Laërce, Stobée<sup>9</sup>.

44

Enfin, en termes purement statistiques, Démocrite est le philosophe « présocratique » le plus cité par Cicéron. On repère 44 mentions explicites dans l'*Onomasticon* de Gerhardt et Sordina<sup>10</sup>, contre 32 de Pythagore, 13 d'Empédocle, 8 de Xénophane, 7 d'Héraclite, 5 de Parménide. Notons que Cicéron mentionne également Leucippe, maître ou compagnon de Démocrite, ce qui n'est guère fréquent en dehors d'Aristote et de ses commentateurs et des *Placita* attribués à Aétius.

7 Sur l'héritage de l'éthique démocritéenne dans l'épicurisme, voir James Warren, *Epicurus and Democritean Ethics. An Archaeology of Ataraxia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

8 DK 68 A 169 : contient [B], ci-dessous.

9 Voir Diogène Laërce, IX, 45 (DK 68 A 1) ; Clément d'Alexandrie, *Stromates*, II, 130 (DK 68 B 4) ; Plutarque, *De la tranquillité*, 465 C (DK 68 B 3) ; Saint Épiphanes, *Contre les hérésies*, II, 2, 9 (DK 68 A 166) ; Sénèque, *De tranq.*, II, 3 ; Stobée, II, 7, 3 (DK 68 A 167) ; III, 1, 210 (DK 68 B 191) ; IV, 2, 16 (DK 68 B 258) ; IV, 39, 17 (DK 68 B 286) ; IV, 39, 25 (DK 68 B 3). Panétius, dont on sait l'attention que lui porte Cicéron, est lui-même l'auteur d'un *Peri euthymias* (Diog. Laërce, IX, 20), qui doit sans doute ses traits principaux à l'Abdéritain. Voir Christelle Veillard, *Hécaton de Rhodes et la transformation de l'éthique stoïcienne*, thèse sous la dir. de Alonso Tordesillas, université de Provence-Aix-Marseille I, 2008, p. 785-793. Le fameux prologue du livre II de Lucrèce est par ailleurs communément présenté comme une reprise du fragment DK 68 B 191 de l'Abdéritain.

10 Elisabeth Gerhardt, Emilia Sordina, *Onomasticon ciceronianum et fastorum*, Padova, Liviana Editrice, 1968.

En ce qui concerne les sources, les indications que l'on vient de donner suggèrent que Cicéron dispose d'une très bonne documentation. Elle doit sans doute quelque chose à l'admiration d'Arcésilas pour Démocrite<sup>11</sup>. Celui-ci avait été lu et cité comme autorité par Pyrrhon, mais il est assez frappant de constater que l'Académie sceptique, dont l'obligation de fidélité au pyrrhonisme des origines est généralement tenue pour assez faible, se réclamait également de Démocrite. Le fait est d'autant plus intéressant que Platon affichait à son égard une forte hostilité, tout au moins si l'on en croit certaines anecdotes biographiques et si l'on donne un sens polémique à l'absence de toute mention explicite de Démocrite dans les Dialogues<sup>12</sup>. Rappelons qu'Arcésilas fut disciple de Théophraste, qui avait, pour sa part, une connaissance de première main de Démocrite<sup>13</sup>. On peut même supposer, avec M. Laura Gemelli Marciano<sup>14</sup>, qu'Arcésilas lui-même avait une connaissance directe des œuvres de Démocrite, qu'il tenait pour l'un de ses inspirateurs en matière de scepticisme, aux côtés de Socrate, Empédocle et Anaxagore<sup>15</sup>. Toujours suivant M. Laura Gemelli Marciano, l'influence de Démocrite serait restée « présente » à l'Académie jusqu'à Antiochus, comme l'atteste précisément le témoignage de Cicéron. Celui-ci, pourtant, n'aurait eu qu'une connaissance de seconde main de l'œuvre de l'Abdérain, basée sur le matériel doxographique disponible à l'intérieur de l'Académie<sup>16</sup>.

Comme c'est le cas pour les autres philosophes présocratiques, Cicéron ne lit pas Démocrite pour lui-même, mais généralement dans un contexte qui l'associe ou l'oppose aux autres écoles, traditions ou auteurs. Cela signifie-t-il que ces références sont purement illustratives ? Pas exactement. Démocrite, comme souvent chez Plutarque, est une figure pivot ou charnière, indispensable

11 Carlos Lévy, *Cicero Academicus*, op. cit., p. 30-31.

12 Sur l'hostilité de Platon à l'égard de Démocrite et sur le rapport implicite que le *Timée* entretient avec la physique abdérain, je me permets de renvoyer à Pierre-Marie Morel, « Le *Timée*, Démocrite et la nécessité », dans Monique Dixaut et Aldo Brancacci (dir.), *Platon, source des présocratiques. Exploration*, Paris, Vrin, 2003, p. 129-150. D'une manière générale, sur le rapport entre Démocrite et l'Académie, voir M. Laura Gemelli Marciano, *Democrito e l'Accademia. Sulla trasmissione dell'atomismo antico da Aristotele a Simplicio*, Berlin, Walter de Gruyter, 2007.

13 Denis O'Brien, *Theories of Weight in the Ancient World. Four Essays on Democritus, Plato and Aristotle. A Study in the Development of Ideas. Volume I, Democritus: Weight and Size*, Paris/Leiden, Les Belles Lettres/Brill, 1981, p. 3. Sur Démocrite et Théophraste, voir Pierre-Marie Morel, *Démocrite et la recherche des causes*, op. cit., p. 93-107 ; 201-244. Voir également William W. Fortenbaugh, Peter Steinmetz (dir.), *Cicero's Knowledge of the Peripatos*, New Brunswick (USA)/London, Transaction Publishers, coll. « Rutgers University Studies in Classical Humanities », 1989.

14 M. Laura Gemelli Marciano, *Democrito e l'Accademia*, op. cit., p. 20.

15 Voir Cicéron, *Ac. Post.*, I, 44.

16 M. Laura Gemelli-Marciano, *Democrito e l'Accademia*, op. cit., p. 20-21.

à la stratégie polémique. Démocrite est donc un bon marqueur des lignes de fractures entre les différentes écoles ou tendances. Le tableau que je propose ci-dessous, assurément imparfait et discutable, permet au moins d'avoir une vue d'ensemble des situations dans lesquelles il est évoqué ou cité par Cicéron. Je fais figurer dans ce tableau les différentes « corrélations doxographiques » entre Démocrite et les autres traditions ou écoles, qu'il s'agisse d'associations ou d'oppositions.

Corrélation doxogr.	STOÏCISME	ÉPICURISME	PLATON / ACADÉMIE / SCEPTICISME	Autres corrél. ou corrél. indirecte
Thématique				
PHYSIQUE	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Fat.</i>, 39 (68 A 66)</li> <li>• <i>Luc.</i>, 118 (67 A 8; 67 A 11; 68 A 8)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Fat.</i>, 39 (68 A 66)</li> <li>• <i>Fat.</i>, 46 (68 A 47)</li> <li>• <i>D.N.D.</i>, I, 66 (67 A 11)</li> <li>• <i>D.N.D.</i>, I, 73 (68 A 51)</li> <li>• <i>Fin.</i>, I, 17 (68 A 56); 18-21.</li> <li>• <i>Tusc.</i>, I, 82 (68 A 160)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Luc.</i>, 55 (68 A 81)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Luc.</i>, 121 (68 A 80)</li> </ul>
THÉORIE DE LA CONNAISSANCE		<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Fin.</i>, I, 20 (68 A 87)</li> <li>• <i>Corr.</i>, XV, 16, 1 (68 A 118)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Luc.</i>, 32 (68 B 117)</li> <li>• <i>Luc.</i>, 73 (68 B 165)</li> <li>• <i>Ac. Post.</i>, I 44</li> </ul>	
ÉTHIQUE / THÉOLOGIE		<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>D.N.D.</i>, I, 120 (68 A 74)</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>D.N.D.</i>, I, 29 (68 A 74)</li> <li>• <i>Fin.</i>, V, 23; 87-88 (68 A 169)</li> <li>• <i>Div.</i>, I, 131 (68 A 138)</li> <li>• <i>Div.</i>, II, 57 (68 A 158)</li> <li>• <i>Div.</i>, II, 120 (68 A 137)</li> </ul>
ESTHÉTIQUE / ARTS			<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Or.</i>, II, 67 (68 A 34)</li> <li>• <i>Div.</i>, I, 80 (68 B 17)</li> <li>• <i>De or.</i>, II, 194 (68 B 17)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>De or.</i>, I, 49 (68 A 34)</li> <li>• <i>Or.</i>, II, 67 (68 A 34)</li> </ul>
<i>Biographie</i>			<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Fin.</i>, V, 50 (68 A 13)</li> <li>• <i>Fin.</i>, V, 87 (68 A 169)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>De or.</i>, II, 235 (68 A 21)</li> <li>• <i>Tusc.</i>, V, 104 (68 B 116)</li> <li>• <i>Tusc.</i>, V, 114 (68 A 22)</li> </ul>

On constate tout d'abord la diversité de ces corrélations, qu'elles associent les philosophes ou qu'elles les opposent. Certaines corrélations, par ailleurs,

sont implicites<sup>17</sup>, par exemple lorsqu'il s'agit de telle ou telle tendance interne à l'Académie, ou de certains thèmes favorisés par tels ou tels. Il arrive également qu'un même texte relève de plusieurs rubriques.

Certaines associations sont tout à fait circonstancielles, commandées par les nécessités dialectiques du moment bien plus que par la doctrine elle-même. Ainsi, en *Fat.* 39 (DK 68 A 66), Démocrite est explicitement et directement associé à Héraclite, Empédocle et Aristote<sup>18</sup>. Par contraste avec le déterminisme fort que Cicéron attribue à l'Abdérain, Chrysippe cesse de passer pour un fataliste absolu : il apparaît plutôt, à la lumière de cette opposition, comme un « arbitre<sup>19</sup> » entre ceux qui croient aux « mouvements volontaires de l'âme » et les déterministes purs, partisans de la thèse d'un pouvoir absolu de la nécessité. Toutefois, concernant la nature même du déterminisme proprement démocritéen, le passage est très peu informatif.

Les textes du *De divinatione*, à l'inverse, convoquent Démocrite, certes dans un contexte dialectique, mais également avec un souci du détail sur sa conception des dieux qu'on ne retrouve pas fréquemment dans la littérature antique. Seuls peuvent y être comparés certains témoignages de Plutarque et, à un moindre degré, de Sextus Empiricus. Cicéron critique Démocrite, notamment pour ses hésitations sur la nature des dieux, mais il trahit ainsi un intérêt soutenu pour sa doctrine.

Dans l'ensemble, le tableau confirme que Démocrite est instrumentalisé bien plus souvent qu'il n'est traité pour lui-même. Il est vrai que son sort ne diffère pas sous cet aspect de celui de la plupart des autres présocratiques.

On privilégiera logiquement les textes qui visent à restituer un portrait singulier, comme le passage suivant du *De finibus* :

[B] Pourquoi tous ces voyages de Démocrite ? Démocrite qui, suivant une légende – vraie ou fausse ? Nous ne chercherons pas à le savoir – se creva lui-même les yeux ; toujours est-il qu'afin d'avoir l'esprit le moins possible distrait de ses méditations, il négligea son patrimoine et laissa ses terres incultes. Que cherchait-il d'autre en cela, sinon le bonheur de sa vie ? Encore qu'il plaçât ce bonheur dans la connaissance des choses, c'était avec l'idée de faire servir l'étude attentive qu'il faisait de la nature au bon état de son âme : car c'était là pour lui

17 Ainsi, Démocrite est peut-être évoqué à propos de la conception stoïcienne de la divination défendue par Quintus au livre I du *De divinatione*.

18 Cette dernière association est assez inattendue, et on propose parfois la correction « Anaxagore ».

19 *Chrysippus tamquam arbiter honorarius*. La même expression se trouve en *Tusc.*, V, 120 au sujet de Carnéade.

le souverain, bien qu'il appelle *euthumia* et souvent *athambia*, ce qui veut dire état de l'âme affranchie de toute crainte<sup>20</sup>.

L'éloge vient de Pison, au moment où il fait sienne la conception proprement philosophique de la vie heureuse : la philosophie, comme l'a dit Théophraste, a pour fin principale de contribuer au bonheur<sup>21</sup>. Le début du texte relève clairement de la biographie romancée : on y retrouve l'image du Démocrite voyageur<sup>22</sup>, celui aussi que le goût de l'étude conduit à se priver de la vue. Celui, enfin, qui néglige son patrimoine et ses terres. La suite concerne plus directement l'éthique démocratéenne – que Pison va du reste juger obscure dans la phrase qui suit le passage – ainsi que l'attitude qui caractérise la recherche du bonheur et l'*euthumia*. Les deux temps sont toutefois directement liés à la théorie de la connaissance. La cécité volontaire peut s'expliquer par le souhait de prémunir les yeux de l'âme contre les erreurs de la perception visuelle au bénéfice de l'*investigatio naturae*<sup>23</sup>, qui se trouve elle-même étroitement associée à la recherche de la vie bonne. La figure de Démocrite est ici toute d'une pièce, la vie du philosophe concordant avec ses thèses. On ne peut exclure cependant que ce texte trahisse une confusion avec d'autres doctrines, notamment avec l'épicurisme. Il est en effet impossible d'assurer que Démocrite ait affirmé, comme le fera Épicure après lui, que la sérénité se gagnait par l'étude de la nature<sup>24</sup>. Je reviendrai néanmoins sur ce texte, très instructif du fait même de son exceptionnel caractère synthétique.

48

20 Traduction de Jules Martha revue par Claude Rambaux, Cicéron, *Des termes extrêmes des Biens et des Maux*, tome 2, livres III-V, éd. Jules Martha, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1989, V, 87 (DK 68 A 169) : *Cur haec eadem Democritus ? Qui – vere falsone, non quaeremus – dicitur oculis se privasse ; certe, ut quam minime animus a cogitationibus abduceretur, patrimonium neglexit, agros deseruit incultos, quid quaerens aliud nisi vitam beatam ? Quam si etiam in rerum cognitione ponebat, tamen ex illa investigatione naturae consequi volebat, bono ut esset animo. Id enim ille summum bonum euthumian et saepe athambian appellat, id est animum terrore liberum. »*

21 Cicéron, *Fin.*, V, 86.

22 Sur le thème du voyage, Démocrite est associé, en *Fin.*, V, 87 comme en *Fin.*, V, 50, à Platon et Pythagore.

23 Voir le texte de *Tusc.*, V, 114 (DK 68 A 22), également lié à l'éthique et à la théorie de la connaissance. Voir encore Plutarque, *De curiositate*, 521 D (DK 68 A 27). Selon Aulu-Gelle, *N.A.*, X, 17 (DK 68 A 23), citant Labérianus, le geste de Démocrite peut aussi s'expliquer par le souhait de ne plus être témoin de la méchanceté de ses concitoyens. Plus perfide, Tertullien évoque la souffrance qu'aurait éprouvée l'Abdérain à voir les femmes qu'il ne pouvait posséder et qu'il désirait sans pouvoir se dominer, *Apologeticum*, 46 (DK 68 A 26).

24 Je dois cette suggestion à Emidio Spinelli.

Notons également que la même association, notamment celle de Démocrite avec les épicuriens, peut cacher des intentions polémiques tout à fait différentes. Dans le *De natura deorum* (*D.N.D.*), en I, 66 (DK 67 A 11), Velléius se voit reprocher d'adopter les principes de la physique de Démocrite et de croire que le monde puisse être engendré par des rencontres de corpuscules purement fortuites. Toutefois, en I, 73, la même attitude est présentée comme une preuve de plagiat et un signe d'ingratitude. Cicéron se plaît en effet à présenter Démocrite comme la source à laquelle Épicure « puise l'eau de ses petits jardins » : *D.N.D.*, I, 120 (DK 68 A 74). On retrouve la même idée en *Fin.*, I, 17 (DK 68 A 56) : Épicure gâte la doctrine de Démocrite en y ajoutant l'injustifiable *clinamen*. Plutarque reprendra ce thème dans le *Contre Colotès* et il ira même plus loin encore<sup>25</sup> : les épicuriens admettent comme prémisses les principes de la physique de Démocrite, mais ils tirent des conséquences incompatibles avec ces principes.

Démocrite est pour sa part exempt des fautes qui sont celles des épicuriens. Bien qu'il se trompe en adoptant les principes en question, il est néanmoins « un savant et un excellent géomètre » :

[C] Tandis que Démocrite, qui est un savant et un excellent géomètre, croit à la grandeur du soleil, Épicure lui donne un pied peut-être [de diamètre] ; il estime qu'il est, soit exactement de la dimension que nous le voyons, soit légèrement plus grand ou plus petit. [21] Ainsi, ce qu'il change, il le gâte ; ce qu'il garde appartient en entier à Démocrite, les atomes, le vide, les simulacres que l'on appelle *eidôla*, dont l'invasion en nous produit non seulement la vision mais aussi la pensée ; l'infinité elle-même, que l'on appelle *apeiria*, vient entièrement de Démocrite, comme aussi la multitude infinie des mondes qu'il fait naître et mourir à tout moment. Sans doute, je n'approuve aucunement, pour ma part, ces théories, mais j'aimerais mieux que Démocrite, dont les mérites sont partout reconnus, n'eût pas été dénigré par celui-là même qui l'a exclusivement pris pour guide<sup>26</sup>.

25 Plutarque, *Adv. Col.*, 1108 E-F.

26 Traduction de Jules Martha, Cicéron, *Des termes extrêmes des Biens et des Maux*, tome 1, livres I-II, révision. Carlos Lévy, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1990, I, 20-21 (contient DK 68 A 87) : *Sol Democrito magnus videtur, quippe homini erudito in geometriaque perfecto, huic pedalis fortasse; tantum enim esse censet, quantus videtur, vel paulo aut maiorem aut minorem. [21] Ita, quae mutat, ea corrumpit, quae sequitur, sunt tota Democriti, atomi, inane, imagines, quae eidola nominant, quorum incursione non solum videamus, sed etiam cogitemus; infinitio ipsa, quam apeirian vocant, tota ab illo est, tum innumerabiles mundi, qui et oriantur et intereant cotidie. Quae etsi mihi nullo modo probantur, tamen Democritum, laudatum a ceteris, ab hoc, qui eum unum secutus esset, nollem vituperatum.* Sur Cicéron et l'épicurisme, voir Stefano Maso, *Capire e dissentire. Cicerone e la filosofia di Epicuro*, Napoli, Bibliopolis, 2008.

Cicéron paraît cependant insensible à une différence importante entre les deux philosophies. La doctrine des simulacres est présentée, sans plus de distinction, comme faisant partie du fonds commun de la physique atomiste. De même, il ironise dans une lettre à Cassius sur les simulacres auxquels croient les épicuriens<sup>27</sup>, et qui viendraient frapper l'esprit dès que l'on pense à un absent, comme Cassius lui-même. Il faudrait également supposer, ajoute Cicéron, que lorsque l'on pense à l'île de Bretagne, on en reçoit des simulacres. Cicéron présente alors la doctrine des simulacres comme étant commune aux épicuriens et à Démocrite. Or les simulacres épicuriens diffèrent sous certains aspects de leurs prédécesseurs démocritéens<sup>28</sup>. Cicéron adopte en fait la version la plus simple de la doctrine, qu'il croit une et identique chez Démocrite et chez Épicure. Plutarque sera sur ce point beaucoup plus attentif aux différences entre Démocrite et Épicure. Épicure, selon les *Propos de table*, suit Démocrite sur les principes de la théorie des simulacres mais ne retient pas le plus intéressant, à savoir le fait que les simulacres transportent non seulement les images des corps, mais aussi les images des mouvements de l'âme<sup>29</sup>. On retrouve dans ce dernier texte, comme dans le *Contre Colotès*, le portrait d'un Épicure à la fois plagiaire et infidèle. De même, alors que dans la suite du texte des *Propos de table*, Plutarque précise, sur le ton polémique, que les fluides démoniques pour Démocrite sont « doués de vie » et d'« intention », il ironise ailleurs sur les simulacres « sourds, aveugles et sans vie » des épicuriens<sup>30</sup>. Ainsi, Plutarque établit une distinction structurelle et substantielle entre les simulacres de Démocrite et ceux d'Épicure. Du reste, dans le *Contre Colotès*<sup>31</sup>, il critique spécifiquement le simulacre épicurien, sans faire mention de son correspondant et prédécesseur démocritéen.

Néanmoins, l'impression d'ensemble qui se dégage de la confrontation entre Démocrite et Épicure est très nettement à l'avantage du premier. Il se situe, aux côtés de Platon, au sommet d'une échelle de dignité philosophique dont le niveau le plus bas est occupé par les épicuriens. Ceux-ci sont des philosophes en quelque sorte « plébéiens », dont la doctrine grossière n'a eu aucune difficulté

27 Cicéron, *Fam.*, XV, 16, 1 (DK 68 A 118).

28 Cette différence est confirmée par la littérature épicurienne elle-même. Diogène d'Énoanda explique, après Lucrèce, que les illusions oniriques sont dues à la paralysie et à l'extinction des sens pendant le sommeil et non pas aux simulacres eux-mêmes, qui sont privés de pensée et de sensation. Or, selon Diogène d'Énoanda, ce sont précisément des propriétés que leur prête Démocrite. Voir Diog. d'Énoanda, frg 10, col. 4-5, Martin F. Smith, *Diogenes of Enoanda. The Epicurean Inscription*, Napoli, Bibliopolis, 1993.

29 *Quaest. conv.*, VIII, 10, 2, 734 F (DK 68 A 77).

30 *De la disparition des oracles*, 420 B-C.

31 Voir Plutarque, *Adversus Colotem*, 1116 C ; 1121 A ; 1124 B-C.

à « envahir toute l'Italie<sup>32</sup> », parce qu'elle était accessible aux esprits les plus simples. Je reviendrai plus loin sur cette axiologie des écoles philosophiques et sur la place éminente qu'y occupe Démocrite. Ce dernier est en tout cas le meilleur allié possible de Cicéron lorsqu'il s'agit de combattre les épicuriens, non pas parce que sa doctrine physique serait plus recevable, mais pour deux raisons en quelque sorte externes : d'une part, parce que sa noblesse morale et son érudition le distinguent de l'inculture et de la grossièreté des épicuriens et, d'autre part, parce que l'ingratitude des épicuriens à son égard est révélatrice de leur malhonnêteté. De ce point de vue, on peut se demander si, aux yeux de Cicéron, le principal mérite de Démocrite n'est pas finalement la bassesse d'Épicure.

### DÉMOCRITE ET PLATON

Concernant le rapport à Platon, Cicéron adopte un point de vue qui peut au premier abord paraître original. En principe radicalement opposés, Démocrite et le fondateur de l'Académie se trouvent ici associés pour leur goût des voyages et pour le bénéfice scientifique et philosophique qu'ils ont su en tirer. De même, ils passent l'un comme l'autre pour avoir adopté un style poétique<sup>33</sup>. L'un et l'autre associent enthousiasme et poésie<sup>34</sup>. Démocrite se trouve placé par Cicéron aux côtés de Platon, au sommet de la hiérarchie des dignités philosophiques. C'est peut-être une trace de la conciliation hardie de Platon et de Démocrite qu'avait tentée Arcésilas.

En réalité, il peut tout aussi bien s'agir d'un lieu commun. Ainsi, l'approbation de l'enthousiasme poétique apparaît également chez Clément d'Alexandrie comme un trait partagé par les deux philosophes<sup>35</sup>. On sait par ailleurs que le rapprochement connaît une fortune importante dans la littérature sceptique, ce qui laisse penser qu'il était déjà bien établi à l'époque de Cicéron. Chez Sextus Empiricus, le duo se reconstitue fréquemment à propos de la théorie de la connaissance<sup>36</sup>. Dans le cadre de la *diaphônia* élaborée par Sextus, le rôle de Démocrite, aux côtés de Platon, est de montrer contre Protagoras et Épicure que les phénomènes ne peuvent être critères de vérité. Sextus précise que Démocrite, avec Platon, dénonce la contradiction dans laquelle plonge Protagoras, lorsque ce dernier affirme que toutes les représentations sont vraies, car la représentation

32 Voir par exemple *Tusc.*, IV, 7 ; *Fin.*, II, 49.

33 Cicéron, *Or.*, II, 67 (DK 68 A 34).

34 Cicéron, *Div.*, I, 80 ; *De or.*, II, 194 (DK 68 B 17).

35 Clément, *Stromates*, VI, 168 (DK 68 B 18).

36 Voir notamment Sextus, *Adv. Math.*, VI, 53 ; VII, 389 ; VIII, 6 ; VIII, 56-62.

selon laquelle toutes les représentations ne sont pas vraies devrait alors être également vraie<sup>37</sup>.

#### LE SCEPTICISME DE DÉMOCRITE CHEZ CICÉRON

52 Il n'est pas question de reprendre ici l'ensemble du dossier concernant le rapport entre Démocrite et le scepticisme<sup>38</sup>. Retenons des travaux passés sur la question que le pré-scepticisme de Démocrite, au travers du prisme polémique et doxographique, est polymorphe et souvent partiel : scepticisme radical dans certaines formules – le mot « la vérité est au fond du puits », sur lequel je vais revenir dans un instant, n'étant sans nul doute que le plus fameux –, scepticisme modéré ou rationaliste dans d'autres. De fait, le pré-scepticisme démocritéen a de multiples justifications : les illusions des sens ; l'ontologie de la scission qu'institue l'hypothèse atomiste – seuls sont réellement existants les atomes et le vide, les qualités sensibles n'existant que par convention – ; une explication physique de la perception sensible et de la pensée qui en font des connaissances essentiellement relatives<sup>39</sup>. Notons que, chez Sextus lui-même, et parfois à l'échelle d'une page, ces différents aspects sont entremêlés<sup>40</sup>. Il s'agit donc d'une position théorique très difficile à caractériser de manière univoque.

La question qui nous occupe ici est plus précisément de savoir quel est exactement le type de scepticisme que Cicéron attribue à Démocrite.

Certains textes invitent à lui prêter un scepticisme radical. Les dernières lignes de [A] invitent à une telle interprétation. Il fait écho à *Luc.*, 32 (DK 68 B 117) et à *Ac. Post.*, I, 44, où l'on retrouve, attribuée à Démocrite, la formule « *in profundo veritatem* ». Celle-ci traduit vraisemblablement la sentence originale ἐν βυθῶ γὰρ ἡ ἀλήθεια, restituée par Diogène Laërce<sup>41</sup>, et elle concorde avec les expressions scepticisantes rapportées par Sextus<sup>42</sup>.

Pourtant [A] commence, on l'a vu, par un éloge de la science de Démocrite. Comme le montre [C], Cicéron lui reconnaît la paternité de théories dogmatiquement construites, qu'il s'agisse des principes de la physique ou de la doctrine des simulacres. Cicéron n'hésite d'ailleurs pas à le tenir pour

37 Sextus, *Adv. Math.*, VII, 389 (DK 68 A 114).

38 Dossier pour lequel je renvoie par exemple à Pierre-Marie Morel, « Démocrite. Connaissance et apories », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n° 2, 1998, p. 145-163.

39 Le témoignage de Théophraste dans le *De sensibus*, 49-83 (DK 68 A 135) attribuée à Démocrite une théorie de la connaissance globalement relativiste, selon laquelle la représentation dépend à la fois des simulacres émanant de l'objet, des conditions physiques de transmission et de réception des simulacres, et enfin de l'état de celui ou celle qui perçoit.

40 Notamment dans le passage le plus long qu'il consacre à Démocrite : *Adv. Math.*, VII, 135-140.

41 Diogène L., IX, 72 (DK 68 B 117).

42 Sextus, *Adv. Math.*, VII, 135-137.

un véritable « physicien »<sup>43</sup> : Démocrite défend des thèses sur « presque tout ce qui est contenu dans la science de la nature » (*omnia fere quibus naturae ratio continetur*). Enfin, comme le montre encore [C], Démocrite estime, contrairement à ce qu'affirmera Épicure, que le soleil est objectivement « grand » – ce qui revient à dire qu'il ne faut pas le mesurer par la perception qu'on en a –, et cela parce qu'il est « un savant et un excellent géomètre ». L'image du Démocrite mathématicien est difficile à concilier avec une position de type relativiste et elle est incompatible avec un scepticisme radical. Comment expliquer que Cicéron porte sur l'Abdérain des appréciations aussi contrastées ? Trois hypothèses sont à mon sens envisageables.

En premier lieu, il se peut que Cicéron adopte, comme d'autres, un point de vue assez souple sur l'idée même d'appartenance à la tendance sceptique. Certains témoins antiques lisent en effet l'histoire du scepticisme dans un esprit très différent de celui dans lequel Sextus entend démarquer les sceptiques des dogmatiques. Sextus s'emploie à montrer que beaucoup de dogmatiques, dont Démocrite, passent à tort pour des « sceptiques » au prétexte qu'ils emploient parfois des formules sceptiques – comme le « pas plus » (ὄυ μᾶλλον) dans les expressions du type « *x* n'est pas plus *p* que *q* » –, alors qu'ils en dévoient en réalité le sens<sup>44</sup>. Il n'y a pas pour lui de milieu : la fidélité à l'enseignement de Pyrrhon doit être exclusive et totale. À l'inverse, Cicéron fait partie de ceux pour qui l'affiliation au scepticisme n'implique pas nécessairement une forme radicale et exclusive de scepticisme. On peut être sceptique et, tout à la fois, assumer un certain nombre de positions sur la nature, sur la théorie de la connaissance, sur l'éthique, autant de positions que Sextus qualifiera pour sa part de « dogmatiques ». Il est ainsi fréquent que les Éléates soient présentés comme les ancêtres de la première *skepsis*<sup>45</sup>, tandis que l'influence des Abdérains sur Pyrrhon est clairement attestée. Aussi trouve-t-on dans les textes anciens deux manières de relier Démocrite à Pyrrhon : en invoquant l'influence directe du premier sur le second, par l'intermédiaire de ses disciples ou de ses écrits, mais également en montrant qu'il participe d'un vaste mouvement épistémologique critique, dans une généalogie qui trouve chez Xénophane et Parménide son impulsion première. Il n'est donc pas absurde, conformément à une certaine

<sup>43</sup> Cicéron, *D.N.D.*, I, 73=DK 68 A 51.

<sup>44</sup> Voir *H.P.*, I, 213-214.

<sup>45</sup> Voir Fernanda Declava Caizzi, *Pirrone Testimonianze*, Napoli, Bibliopolis, 1981, les témoignages 25 A (Clément d'Alexandrie, *Stromates*, I, 64, 2-4), 25 B (Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, XIV, 17, 10), 25 C (Ps.-Galien, 3), 27 (Ps.-Galien, 7). Chez le Pseudo-Galien, *Histoire de la Philosophie* (cf. Hermann Diels, *Doxographi Graeci* [1879], Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 601, où Leucippe, Démocrite et Anaxarque prennent place dans une série qui conduit à Pyrrhon. Plus loin, en 7, = H. Diels, *op. cit.*, p. 604), Démocrite figure parmi les philosophes « mixtes », ou partiellement sceptiques, car il n'affirme qu'une seule thèse : l'existence des atomes, du vide, et de l'illimité.

idée de l'appartenance à la mouvance sceptique, que Démocrite apparaisse, en [A], à la fois comme un savant particulièrement ambitieux<sup>46</sup> et comme un sceptique sincère, qui nie qu'il n'y ait aucune vérité.

Néanmoins, cela ne résout pas le problème de la nature même du scepticisme de Démocrite chez Cicéron : celui-ci ne présente pas l'Abdéritain comme un sceptique « mixte », mais comme un sceptique rigoureux<sup>47</sup> – attitude dont le radical Métrodore est le témoin fidèle –, un sceptique qui *par ailleurs* se trouve être un savant accompli. Il y a donc là un réel embarras. Ainsi, en seconde hypothèse, on peut imaginer que cette ambiguïté traduise une tension objective, une aporie inhérente à la pensée même de l'Abdéritain. Dès lors, [A] pourrait bien être détenteur d'une « vérité » sur la doctrine originelle, qui serait celle-ci : Démocrite a formulé un certain nombre de propositions aporétiques et exprimé un fort pessimisme concernant, soit les facultés de connaissance, soit l'intelligibilité objective d'un certain nombre de faits<sup>48</sup>. Pour cette raison l'idéal d'un savoir absolu serait à ses yeux une chimère. Il n'en a pas moins maintenu que certaines choses pouvaient être réellement connues. Est-ce le sens de l'épithète de Timon, le sarcastique disciple de Pyrrhon, qui voit en Démocrite un « causeur ambigu » (ἀμφίνοον λεσχίῃνα)<sup>49</sup> ? C'est assez vraisemblable, comme l'a montré Fernanda Declava Caizzi<sup>50</sup>. Galien témoigne lui aussi des tensions internes à l'œuvre de Démocrite lorsqu'il rapporte un dialogue dans lequel les sens se défendent contre les critiques de la raison, lui reprochant en retour de se priver de ses propres bases quand elle rejette l'évidence sensible. Procédant ainsi, la raison se réfute elle-même<sup>51</sup>. Quelle que soit la signification exacte du texte de Galien et du dialogue conçu par Démocrite, ils constituent un indice fort de tension théorique. Cette image ambivalente de Démocrite se

54

46 La déclaration « je vais parler de toutes choses » est attestée par Sextus Empiricus, *Adv. Math.*, VII, 267 (DK 68 B 165). Elle est assez mystérieuse, mais elle signifie, tout au moins, que Démocrite construit une doctrine positive universelle, parce qu'il établit des principes – sans doute la théorie des atomes et du vide – qui permettent de rendre compte de tous les phénomènes. Elle peut également suggérer que Démocrite entend s'*interroger* sur toutes choses, mener l'examen en tous lieux, ce qui n'exclut nullement que l'enquête s'achève sur une aporie.

47 C'est ainsi, selon Charles Brittain et John Palmer, « The New Academy's Appeals to the Presocratics », art. cit., p. 56-58, que la Nouvelle Académie perçoit Démocrite.

48 Tel est sans doute l'esprit de la thèse, authentiquement démocritéenne, selon laquelle nous ne pouvons pas dire ce qu'est individuellement telle ou telle chose. Voir Sextus Empiricus, *Adv. Math.*, VII, 136-137 (DK 68 B 8). Cela n'empêche nullement d'avoir une représentation globale de la nature, une *Weltanschauung* cohérente et, en ce sens au moins, de « parler de toutes choses ». C'est précisément ce que permet l'hypothèse atomiste.

49 Diog. Laërce, IX, 40.

50 Fernanda Declava Caizzi, « Pirrone e Democrito : gli atomi, un mito ? », *Elenchos*, n° 5, 1984, p. 5-23.

51 Voir le fragment (DK 68 B 125) du *De experientia medica* de Galien dans Hermann Schöne, « Eine Streitschrift Galen's gegen die empirischen Ärzte », *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften*, Berlin, 1901.

retrouve d'ailleurs, à des degrés divers, dans toutes les traditions polémiques et doxographiques. L'Abdérain est à la fois un physicien dogmatique, un observateur attentif des phénomènes naturels et des *technai*, et un théoricien pessimiste de la connaissance, qui réduit les qualités sensibles au statut de pures conventions et va parfois jusqu'à douter qu'aucune connaissance soit possible. On peut être sceptique et polymathe aussi bien.

Il reste à savoir, cependant, si Cicéron a eu l'intention expresse de donner une telle image de Démocrite. Il est en fait impossible de l'assurer. On doit donc envisager une troisième hypothèse : le défaut de cohérence doxographique. Comme on l'a vu, et comme le montre le tableau ci-dessus, les trois passages qui rattachent Démocrite à une certaine tradition sceptique, ou tout au moins qui lui attribuent des formules à forte résonance sceptique, se trouvent dans les *Académiques*. Toutefois ces « occurrences » apparaissent en trois lieux dialectiques distincts et servent des intentions polémiques différentes. Dans le premier passage, *Luc.*, 32, Lucullus défend la possibilité et la validité de la « compréhension » (κατάληψις), soutenant la légitimité de cette dernière contre la suspension du jugement. Il prête alors aux Académiciens sceptiques des propos dans lesquels ces derniers citent Démocrite à l'appui de leur propre position. Ils répondraient en substance : ne nous reprochez pas de prononcer des arguments aporétiques – à savoir qu'il n'y a rien de certain –, alors que c'est la nature des choses elle-même qui conduit au doute, car, ainsi que l'a dit Démocrite, la vérité est dans les profondeurs (*in profundo veritatem*).

En [A], *Luc.*, 73, il en va tout différemment : Cicéron a repris la parole contre Lucullus, et indirectement contre Antiochus. Il commence par justifier le recours aux mots fameux des anciens philosophes. Il s'agit de défendre l'honneur et la dignité de ces derniers. Si Démocrite est cité pour ses formules aporétiques, ce n'est pas pour accréditer philosophiquement la position sceptique, ni pour construire une argumentation qui la justifierait et qui en montrerait la cohérence comme en *Luc.*, 32. Le propos de Cicéron est ici de la légitimer, indépendamment de la *thèse* sceptique elle-même, à partir d'une axiologie très générale, celle qui permet de construire l'échelle des dignités philosophiques dont j'ai parlé plus haut. C'est sans doute pourquoi le texte commence par l'éloge de la science de Démocrite : l'ampleur de ses vues manifeste son génie et confère à ses prises de positions – en l'occurrence scepticisantes – une dignité qui, pour être paradoxale, n'en est pas moins réelle aux yeux de Cicéron.

Enfin, en *Ac. Post.*, I, 44, les propos tenus sont encore ceux de Cicéron – cette fois en réponse à Varron –, mais ils sont d'une autre nature. Il n'est plus question de justifier le recours aux Anciens en tant que tel, ni de faire leur éloge personnel, mais d'affirmer, en vertu de l'argument des Académiciens (auxquels Lucullus donne la parole en *Luc.*, 32) que la suspension du jugement est conforme à la

nature des choses. Celle-ci est en effet obscure et cachée. Les autorités sont ici Socrate, Anaxagore, Empédocle, Démocrite. La position d'Arcésilas, en *Ac.*, I, 45, est présentée comme la conséquence naturelle du constat d'obscurité établi par les Anciens. Démocrite apparaît ici comme le chef de file de cette antique tradition et sa fameuse métaphore de la vérité cachée au fond d'un puits, *in profundo veritatem* en devient implicitement la devise. La science de l'Abdérain n'est plus notre affaire, car il doit ici nous apparaître sous un seul jour : celui de l'un des ancêtres les plus remarquables de la tendance sceptique.

56

Nous sommes donc face à une doxographie assez complète, dont les sources sont probablement riches et diversifiées, mais qui instrumentalise son objet au profit d'oppositions plus urgentes et plus farouches – notamment avec les épicuriens – ou de positions théoriques jugées plus légitimes. Laura Gemelli Marciano a parlé de la figure de Démocrite chez Cicéron comme d'une image aux couleurs passées, « *una sbiadita immagine* »<sup>52</sup>. L'image en question est cependant bigarrée et c'est ce qui fait aussi son intérêt, au-delà de sa relative imprécision. On a vu que sur le dernier point – la question du scepticisme de Démocrite –, la position attribuée à Démocrite manque de cohérence si l'on considère l'ensemble du *corpus* cicéronien. Toutefois, ce défaut de cohérence, qui tient sans doute pour partie à la diversité de propos entre les différents témoignages de Cicéron et aux préoccupations qui lui sont propres, est aussi le reflet des ambiguïtés inhérentes à la doctrine originelle : celles d'un Démocrite animé de tensions, voire de contradictions. L'Abdérain paraît en effet irrémédiablement partagé entre, d'une part, le constat que la connaissance est fatalement aporétique et, d'autre part, son désir de connaissance causale et de savoir universel.

Cicéron n'a probablement pas eu pour intention expresse de donner cette image du scepticisme de Démocrite, image d'un scepticisme tourmenté, à la fois pessimiste et savant. Toutefois, comme par accident et peut-être à son insu, son témoignage en restitue les contours. Cicéron s'intéresse rarement à la doctrine de l'Abdérain dans son détail, mais il en donne un aperçu général qui témoigne de la diversité des domaines où elle fait autorité. C'est sans doute là, dans cette approche panoptique, qu'il y a finalement le plus de vérité, au-delà de la vénération convenue, de la pauvreté des contenus doxographiques et des différences d'accent qu'entraînent inévitablement les variations de stratégies.

---

52 M. Laura Gemelli Marciano, *Democrito e l'Accademia*, op. cit., p. 323.

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION. Les présocratiques et la littérature latine Carlos Lévy & Sylvie Franchet d'Espèrey .....	7
--	---

### PROLÉGOMÈNES

#### LE PROBLÈME PHILOLOGIQUE

#### DE L'EXPLOITATION DES FRAGMENTS LATINS

La doctrine de Démocrite sur la nature du poète à la lumière des fragments latins et de leur contexte Marcos Martinho .....	15
---	----

373

### PREMIÈRE PARTIE

#### CICÉRON

Démocrite chez Cicéron Pierre-Marie Morel .....	41
Cicéron et les atomistes Emmanuele Vimercati .....	57
Quelques estimations sur la présence de Pythagore dans les écrits de Cicéron : Les œuvres de 56-54 avant J.-C. Andrea Balbo .....	85
Quelques remarques sur La place des présocratiques dans les conceptions cicéroniennes de l'histoire de la philosophie Carlos Lévy .....	117
Héraclite, l'Académie et le platonisme : une confrontation entre Cicéron et Plutarque Mauro Bonazzi .....	129

### DEUXIÈME PARTIE

#### LUCRÈCE

L'allusion empédocléenne en Lucrèce, <i>De rerum natura</i> II, 1081-1083 David Sedley .....	145
Lucrèce et Épicure Sur la nature : Les livres XIV et XV du <i>Peri Phuseôs</i> Sont-ils la source de la « critique des présocratiques » dans le <i>Drn</i> I? Francesco Montarese .....	161

Lucrèce et les psychologies présocratiques	
Sabine Luciani.....	179
Lucrèce et les présocratiques : philosophie et rhétorique	
Thomas Baier.....	195

TROISIÈME PARTIE  
HORACE ET LE PYTHAGORISME

Horace et le pythagorisme	
Aldo Setaioli.....	211
Horace et Archytas ( <i>Odes</i> , I, 28)	
Paolo Fedeli.....	231

QUATRIÈME PARTIE  
L'« ÉPOS EMPÉDOCLÉEN » À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

374

Une certaine idée de la tradition épique, d'Empédocle à Lucain	
Damien Patrick Nelis.....	247
Horace et le sublime empédocléen	
Philip Hardie.....	263
Hercule, Cacus et Empédocle	
Jean-Christophe Jolivet.....	283
Enjeux moraux et idéologiques des usages d'Empédocle au Livre XV des <i>Métamorphoses</i> : une réponse d'Ovide à Virgile ( <i>Énéide</i> VI et VIII)	
Jacqueline Fabre-Serris.....	303

CINQUIÈME PARTIE  
OVIDE ET LA POÉTIQUE DES ÉLÉMENTS

Reconstruire une poétique des présocratiques :	
Le feu dans les <i>Métamorphoses</i> d'Ovide	
Hélène Casanova-Robin.....	323
Les <i>Métamorphoses</i> d'Ovide, une cosmogonie originale	
Anne Videau.....	347
Index locorum.....	363
Liste des contributeurs.....	372
Table des matières.....	373